

# LE THÉÂTRE ANTIQUE D'ARLES

Le théâtre antique est, avec le forum et l'enceinte, l'une des grandes réalisations de la première phase d'urbanisation de la cité. Les travaux ont commencé vers 40-30 av. J.-C., juste après le début de la colonisation romaine. Ils ont été achevés pour l'essentiel, vers 12 av. J.-C. Le bâtiment fut érigé le long d'une voie secondaire située dans l'axe du forum, au sommet de la colline de l'Hauture.

## Un théâtre pour 10 000 spectateurs

La *cavea* (espace réservé aux spectateurs), avec ses 102 mètres de diamètre, a une taille presque identique à celle du théâtre d'Orange. Elle s'appuie sur un réseau bâti de galeries concentriques, de salles voûtées rayonnantes et d'escaliers desservant les trois niveaux représentés à l'extérieur par des arcades. Chaque étage comptait vingt-sept arcades, celles du rez-de-chaussée servant d'accès pour le public et de portique.

Malgré les destructions importantes, il est encore aisé grâce à la tour de Roland dominant sur le jardin d'Été, de se rendre compte de l'élévation extérieure du bâtiment. Cette travée, qui surplombait l'une des grandes portes de l'édifice, la seconde étant située au nord, a pu être sauvée car elle avait été incorporée, vers le V<sup>e</sup> siècle, dans l'enceinte édifée pour protéger la ville.



Fragment de la frise sur l'arcade supérieure de la tour de Roland

La tour permet de découvrir l'ordonnement du décor extérieur. Les pilastres doriques encastrés rythment les ouvertures. Ils sont surmontés d'un entablement se composant d'une architrave à triglyphes (traits gravés en creux), et à métopes (panneaux sculptés), d'une frise à rinceaux et d'une corniche.

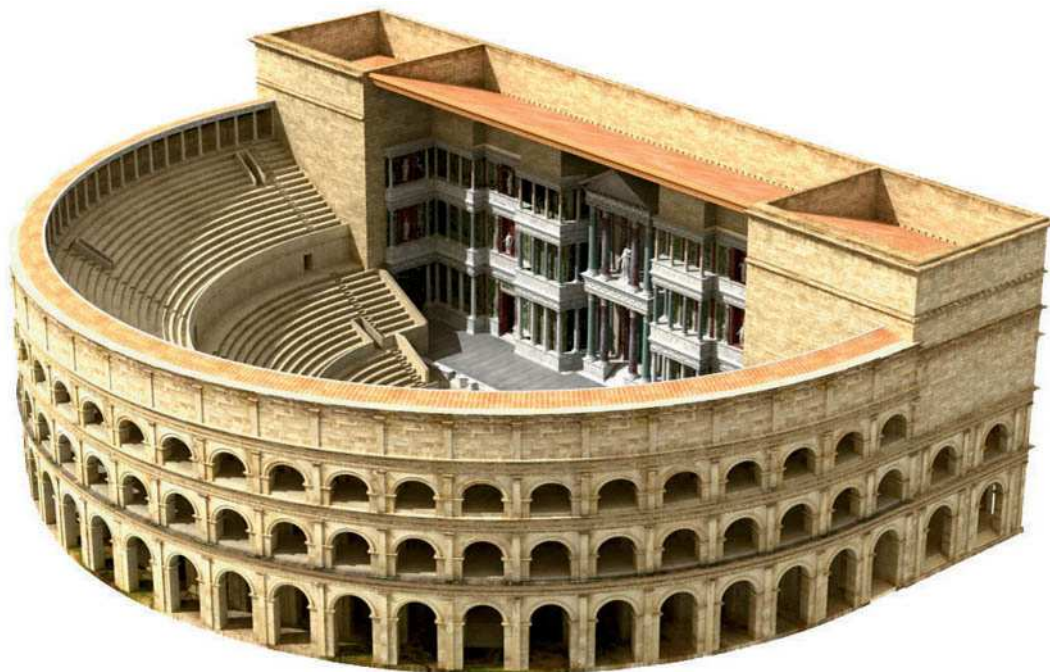
Au rez-de-chaussée, visible également sur la face nord, les métopes alternent les motifs de rosaces et de taureaux accroupis. La frise est habitée d'amours, d'oiseaux et d'animaux. Les métopes du premier étage sont ornés de rosaces et de têtes de taureau parées de guirlandes pour le sacrifice. Le second étage reprend les mêmes motifs, mais dans des dimensions moindres et avec une ornementation réduite. Un attique achevait l'élévation.

Du côté intérieur, la *cavea* comprenait trente-trois rangées de gradins divisées en trois *maeniana* (sections horizontales). Dix mille spectateurs pouvaient y prendre place répartis suivant leur appartenance sociale. Le peuple se tenait sur les parties hautes et médianes, les chevaliers sur les gradins inférieurs, les notables dans l'*orchestra* sur des sièges mobiles.

Il ne subsiste au mieux, datant de l'Antiquité, que six rangées de gradins, le reste ayant été partiellement reconstruit au XIXe siècle. Cela permet de distinguer les cinq escaliers rayonnants qui subdivisent la *cavea* en *cunei*.

Le *balteus*, muret qui séparait la *cavea* de l'*orchestra*, prenait place sur des dalles en bas des gradins, comme l'indiquent les traces d'encastrement. Un égout, visible au-dessous, était destiné à l'écoulement des eaux pluviales.

L'*orchestra* servait aux évolutions du chœur. Il présente encore des éléments du sol d'origine, un dallage de cipolin vert encadré de brèches roses. Au centre, un trou marque l'emplacement d'un autel dédié à Apollon – deux palmiers et deux cygnes y symbolisent le dieu tel qu'il était honoré à Délos.



Restitution du théâtre antique (Art graphique & Patrimoine)

## La scène du théâtre antique

On pouvait accéder à la scène par deux escaliers. La séparation était marquée par le mur du *pulpi-tum*, mur peu élevé dressé entre l'orchestre et la scène proprement dite, et dont il ne subsiste que deux assises de pierre. Il se composait de niches circulaires ou carrées et était décoré d'un second autel dédié à Apollon – le dieu apparaît cette fois avec les attributs traditionnels de Delphes : le trépied et les lauriers.

La tête de la divinité était amovible, ce qui permettait probablement de lui donner les traits du souverain – Auguste fut le premier empereur à placer son règne sous la protection d'Apollon voulant signifier ainsi la venue d'un nouvel âge d'or. De part et d'autre de cet autel se trouvaient deux petits autels ornés d'une couronne civique, allusions à Auguste, et de deux silènes couchés sur des outres servant de fontaines. Tout était organisé pour exalter le souverain, bienfaiteur de la cité, et le dieu sous l'égide duquel il était placé.

En arrière, une cavité étroite était destinée à contenir le rideau de scène que l'on descendait sous le plancher pour les représentations. Des alvéoles en pierre, toujours visibles, étaient doublées de caissettes en bois afin de faire coulisser les armatures mobiles qui soutenaient ce rideau, un contrepoids permettant d'actionner cette machinerie.

Le *proscenium* (la scène proprement dite) mesurait 6 mètres de profondeur et plus de 50 m de long. Le plancher, dont une rainure au niveau du mur de scène indique encore la hauteur, reposait sur deux tréteaux. Sur les côtés latéraux de la scène étaient construites deux pièces adjacentes (les *parascaenia*) qui lui donnaient accès.

Le *frons scaenia* (le mur de fond de scène) qui clôturait l'espace vers l'ouest, était rythmé d'une centaine de colonnes sur trois niveaux. Seules deux colonnes d'ordre corinthien supportant un fragment d'entablement subsistent encore ; elles reflètent la diversité des marbres et brèches utilisés, ainsi que la polychromie qui devait être présente dans tout le bâtiment. Les colonnes du rez-de-chaussée qui reposaient sur un *sylobate* (soubassement), étaient agencées de manière à laisser des passages pour le jeu des acteurs.



Quelques-uns des nombreux éléments de la décoration du théâtre (musée départemental Arles antique)

Au centre de cette colonnade, la porte royale était mise en valeur par un décrochement. Au dessus, une niche abritait une statue d'Auguste debout, en nudité héroïque – elle est conservée au musée départemental Arles antique, comme la plupart des œuvres découvertes au théâtre. Elle fut certainement réalisée par un grand atelier au service du pouvoir et date peut-être de la fin du règne de l'empereur. Son corps, en marbre, contraste avec la draperie taillée dans un calcaire dont on peut supposer qu'il était peint.

Les niches qui rythmaient, avec les colonnes, ce mur de fond de scène contenaient diverses sculptures inspirées de modèles grecs, comme les danseuses qui ont conservé des traces de polychromie originelle et surtout la *Vénus d'Arles*, maintenant exposée au musée du Louvre. Un grand mur doublait le mur de scène et supportait une toiture et un auvent appuyés sur les deux pièces adjacentes à la scène afin de protéger celle-ci des intempéries.

## Du théâtre antique à l'exhumation de ses vestiges

De nombreux spectacles étaient donnés lors de fêtes en l'honneur des dieux. Le public assistait alors gratuitement aux tragédies, comédies, mimes et pantomimes. Le monument servit ainsi longtemps, et l'empereur Constance, lors d'un passage à Arles en 353, y fit donner un spectacle.

Les péripéties de la destruction du théâtre sont mal connues. La partie méridionale a dû être modifiée au V<sup>e</sup> siècle par l'adjonction d'une enceinte défensive. Vers 440, la relation d'un miracle attribué à saint Hilaire, évêque d'Arles, indique que le démontage des placages de marbres et des parties hautes de la scène avait déjà commencé. Mais au VI<sup>e</sup> siècle, saint Césaire fustigeait encore ceux qui se rendaient au théâtre.

Les destructions ont dû s'effectuer au fur et à mesure de l'approvisionnement en pierre de nouveaux chantiers. Au Xe siècle, l'église Saint-Georges apparaît comme le premier édifice "parasite" attesté sur le site. En 1664, succédant à un collège de jésuites, le couvent de la Miséricorde occupait une grande partie du lieu : on pouvait voir dans la cour les deux colonnes rescapées. Une collection de diverses œuvres découvertes sur place fut présentée au public en 1788-1789, comme le montre une aquarelle de Tassy, conservée au Museon arlaten.



Le théâtre antique photographié vers 1860 par D. Roman (Museon Arlaten)

En 1833, après dix ans de fouilles archéologiques, et parallèlement à l'extraordinaire dégagement de l'amphithéâtre, débuta l'exhumation des vestiges du théâtre.

Texte d'Alain Charron, extrait de « *Arles, le guide : musées, monuments, promenades* », Éditions du patrimoine, 2001.